

UNE NICHEE DE MARTRES (*Martes martes*) DANS UN NICOIR A HULOTTES (*Strix aluco*).

par P. DACHY, E. DELMEE, P. SIMON.

Le 18 avril 1968, effectuant une de nos randonnées classiques en forêt pour le contrôle de nos nichoirs à Hulottes (*Strix aluco*), nous sommes intrigués par la présence, sur le toit de l'un d'entre eux, d'une masse noirâtre aux contours imprécis. Arrivés à la hauteur du nichoir, nous constatons qu'il s'agit d'excréments de mammifère. Aussitôt nous songeons à une Martre et c'est avec grande circonspection et une curiosité accrue que nous soulevons le couvercle. Notre geste fut accueilli par les grognements d'un animal menacé : effectivement le nichoir était bien occupé par un mustélide et sa nichée.

Nichoir et biotope.

Situé en Thiérache, dans la chênaie sessiliflore (*Luzulo-quercetum*) du domaine médioeuropéen, le nichoir en bois, de forme parallépipédique⁽¹⁾, est fixé au tronc d'un jeune chêne, à 3 mètres 50 du sol. Il est placé à quelque six cents mètres de la lisière et se trouve à la limite entre un taillis sous réserve de futaie et une plantation âgée de 15 ans de sapins de Douglas (*Pseudotsuga taxifolia*) et à proximité d'une vieille pessière (*Picea abies*).

Stipulons, pour être complets, qu'à cinq mètres de ce nichoir s'en trouve un autre, semblable, sauf en ce qui concerne la forme du trou de vol qui est circulaire au nichoir occupé et échancré en U à l'autre.

Identification.

D'après les auteurs consultés, il est parfois difficile de distinguer la Martre (*Martes martes*) de la Fouine (*Martes foina*). Habituellement, le plastron de celle-ci est d'un blanc pur, tandis que celui de la Martre est jaune-orangé ; toutefois chez cette dernière espèce, on rencontre des exemplaires présentant toute la gamme des jaunes et ce, jusqu'aux plus pâles.

Le jour de notre découverte, dans la demi-obscurité du nichoir entrouvert, la gorge et la poitrine de l'animal nous avaient paru blanches ; aussi au premier abord étions-nous enclins à conclure que nous avions affaire à une Fouine. Toutefois, un doute subsistait et ce d'autant plus que le biotope était plutôt celui d'une Martre et que les gardes forestiers estimaient celle-ci plus commune. Un nouvel examen s'imposait donc.

Revenus sur place huit jours plus tard, nous fûmes heureux de constater l'évolution normale de la nichée. Voyant que la mère n'était nullement disposée à quitter ses jeunes, nous décidâmes d'enlever complètement le couvercle de la boîte. Nous pûmes alors la photographier et l'observer en pleine lumière, à moins d'un mètre de distance et pendant de longues minutes. C'était bien une Martre.

De taille plutôt petite, elle était d'un brun assez clair, plus clair en tout cas que la peau d'un exemplaire capturé l'hiver et qu'un garde nous avait confiée

(1) La hauteur de la caisse est de 60 cm ; sa section est carrée : 21 x 21 cm ; le trou de vol a un diamètre de 13 cm.

comme élément de comparaison. Cela confirme ce qu'écrit Hainard (1961-1962), que « la robe de la Martre, chocolat en automne, est décolorée au printemps et devient même parfois très pâle ».



Nichoir à Hulottes (*Strix aluco*) abritant la nichée de Martre (*Martes martes*) et dépôt d'excréments sur le couvercle.

Photo P. Simon.

Comme elle se dressait pour défendre sa famille, il nous fut possible de détailler parfaitement son plastron ; celui-ci, qui dans la pénombre nous avait paru blanc, était en fait jaunâtre ainsi que purent le constater les quatre témoins. Il était de forme triangulaire : la pointe s'arrêtait un peu au-dessus de la fourche des pattes antérieures, ne bifurquant pas sur la face inférieure de celles-ci comme c'est le cas chez la Fouine. Le museau était foncé, contrastant avec le ton plus clair du front et donnait une impression de « masque » ; chez la Fouine, il est clair.

Ainsi donc, tous ces détails nous permirent de conclure avec certitude que

nous nous trouvions bien en présence d'une Martre. Ajoutons que le choix de cet emplacement, en forêt, dans un nichoir d'accès assez difficile et à une certaine hauteur du sol, correspond mieux aux mœurs plus arboricoles de cette espèce.

Comportement de l'animal.

Mais en fait, comment notre Martre pénétrait-elle dans son abri ? L'examen attentif du nichoir nous permit de nous l'imaginer. Elle l'abordait par le toit ; en effet, aucune trace de griffes, ni sur les parois latérales, ni en façade, sauf quelques unes au bord inférieur du trou de vol. Pour en sortir, elle était donc obligée, en raison de l'avancée du toit et de l'absence de perchoir, d'exécuter un rétablissement, ce qui pour elle, vu sa souplesse extraordinaire, ne devait être qu'un jeu.

Ainsi que nous l'avons dit, sur le couvercle du nichoir, s'étalait un amas de crottes déposées par l'animal. Certaines étaient récentes ; celles-ci, d'un noir brillant, de forme cylindrique très régulière, mesuraient de 8 à 9 mm. de diamètre et de 5 à 10 centimètres de longueur en moyenne ; l'une d'elles atteignait même 12 cm. Elles formaient une masse respectable de près de 400 grammes !

Ce dépôt de déjections très proche de l'endroit du gîte semble une habitude commune aux mustélidés. Effectivement, dans les terriers occupés par les Putois (*Putorius putorius*), une « chambre » proche du gîte sert de lieux d'aisance. Hediger (1952) signale les mêmes observations pour les Blaireaux (*Meles meles*), tout en constatant comme Hainard (1961-1962) que les mammifères disposent sur leur territoire d'endroits bien précis où, à l'exclusion des autres, ils exécutent telle fonction vitale spéciale. Ainsi les voit-on gîter habituellement au même endroit, aller se désalterer à la rivière en des points déterminés. Quelques uns font leurs crottes ou vident leur vessie toujours à la même place ou encore déposent des sécrétions odorantes à certains endroits. La Martre, notamment, barbouille systématiquement certaines branches avec la sécrétion de sa glande anale, ce qui serait une indication, pour les concurrents éventuels, que le territoire est occupé.

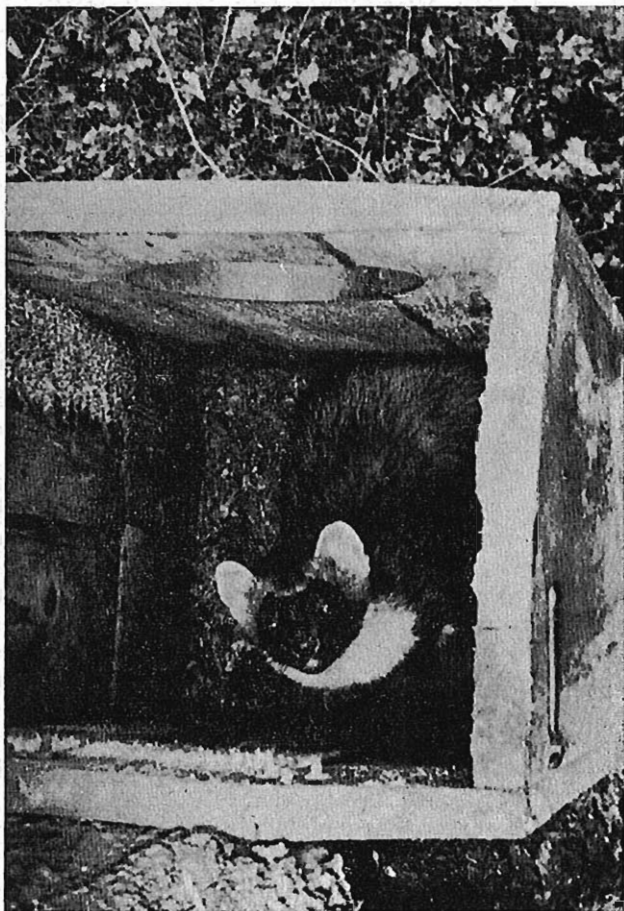
La Martre a la réputation d'être farouche. Comme la plupart des animaux dont la nichée est menacée, cette femelle-ci se montra non seulement audacieuse mais particulièrement agressive. Pas une seule fois, même nichoir grand ouvert, elle n'esquissa un mouvement de fuite. Se dressant contre la paroi intérieure de la caisse, montrant les dents, grondant et soufflant, elle faisait face au danger, prête à s'élaner contre quiconque eût osé toucher à sa nichée.

Les jeunes.

Le 18 avril, lors de notre découverte, les jeunes — ils étaient trois — devaient mesurer de 10 à 15 cm de longueur. Ils reposaient directement sur le fond du nichoir, sans aucune litière apportée par la mère. Ils avaient le dos grisâtre, mais le dessous du corps était blanc. Ils paraissaient encore aveugles ; leurs mouvements étaient maladroits ; chaque fois que la mère remuait ou se dressait, ils poussaient des piaulements aigus et essayaient de se dissimuler sous elle. A côté d'eux, aucune proie ni relief.

Quand nous revînmes huit jours plus tard, ils étaient toujours là : la mère ne les avait pas démenagés comme on aurait pu le craindre. Ils avaient déjà bien grandi ; ils nous parurent plus foncés ; leurs mouvements s'étaient affermis. A

côté d'eux : une proie, un jeune lapin. Vu l'attitude agressive de la mère, il ne nous a pas été possible de les prendre en main pour les examiner de plus près.



A l'intérieur du nichoir, la Martre (*Martes martes*), agressive, défend ses trois jeunes, dissimulés sous elle.

Photo P. Simon.

La mise bas a probablement eu lieu au début du mois d'avril. Tous les auteurs sont en général d'accord pour situer cette période en avril-mai, mais ils mettent en évidence deux époques de rut : le rut principal ayant lieu en juin-juillet selon Frechkop (1958) ou en juillet-août d'après Hediger (1952) et Hainard (1961-1962) et un rut secondaire ou faux rut en janvier-février. Nous ne pouvons que souligner les divergences de vue des auteurs sur les possibilités de fécondation au moment du rut de janvier-février. Si la gestation est donc sans conteste de neuf mois pour les femelles fécondées pendant le rut d'été,

elle ne serait que de neuf semaines s'il était prouvé que les femelles non fécondées à cette période puissent l'être en janvier-février. Watzka (1940) et Stieve (1950) l'affirment sur la base de leur travaux ! Matthey (d'après J.L. Perrot dans Hainard, 1961-1962) estime que l'état des testicules des Martres ne permet pas l'émission de spermatozoïdes en hiver ! Prell (1937) pense que le rut secondaire est une manifestation accompagnant la reprise du développement embryonnaire.

Conclusion.

A vrai dire et en guise de conclusion, nous devons avouer que nous n'avons pas été tellement étonnés de notre trouvaille. En effet, quand nous avons commencé à placer nos nichoirs à Hulottes, il y a maintenant plus de dix ans, nous nous attendions à y trouver un jour ou l'autre la Martre. Notre surprise vient plutôt du long laps de temps qu'il nous a fallu attendre. Nous n'y croyions plus...

Et pourtant, une étude entreprise sur les populations de Mésanges (*Parus sp.*), à l'aide de nichoirs également, dans cette même région forestière, nous permettait de constater la présence de ce prédateur : chaque hiver, des dizaines de Mésanges adultes se font prendre par la Martre, la nuit dans les nichoirs, et des jeunes, plus nombreux encore, au moment des nids.

Est-il besoin de dire que nous avons laissé la vie sauve à la nichée et à sa mère ? S'il s'en trouvait encore pour s'étonner de notre attitude et même pour la contester, nous dirons que nous avons conscience que les prédateurs ont leur rôle et un rôle irremplaçable dans la nature. En poursuivre la destruction systématique — surtout s'ils sont rares — c'est attenter à l'équilibre naturel dont l'homme est en définitive, le principal bénéficiaire.

BIBLIOGRAPHIE.

- BERTINO, S. (1963) : *Les animaux sauvages d'Europe*.
BOURLIERE, F. (1951) : *Vie et mœurs des mammifères*.
FRECHKOP, S. (1958) : *Faune de Belgique. Mammifères*.
HEDIGER, H. (1952) : *La vie des animaux sauvages d'Europe*.
PRELL, H. (1937) : Ueber Tragzeitprobleme bei einheimischen Jagdtieren. *Tharandter Forstl. Jahrb.*, Bd. 88, H. 11.
HAINARD, R. (1961-1962) : *Les mammifères sauvages d'Europe (I et II)*.
RODE, P. et DIDIER, R. (1946) : *Atlas des mammifères de France*.
STIEVE, H. (1950) : Der Ovarialzyklus vom Standpunkt der vergleichenden Anatomie. *Die Naturwiss.* 37 Jahrg., H. 2.
VAN DEN BRINK, F.H. et BARRUEL, P. (1967) : *Guide des mammifères sauvages de l'Europe Occidentale*.
WATZKA, M. (1940) : Mikroskopisch-anatomische Untersuchungen über die Ranzzeit und die Tragdauer des Hermelins. *Zeitschr. Mikr.-anat. Forsch.*, 48 : 359-374.